

Guillemot de Troïl

Uria aalge



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

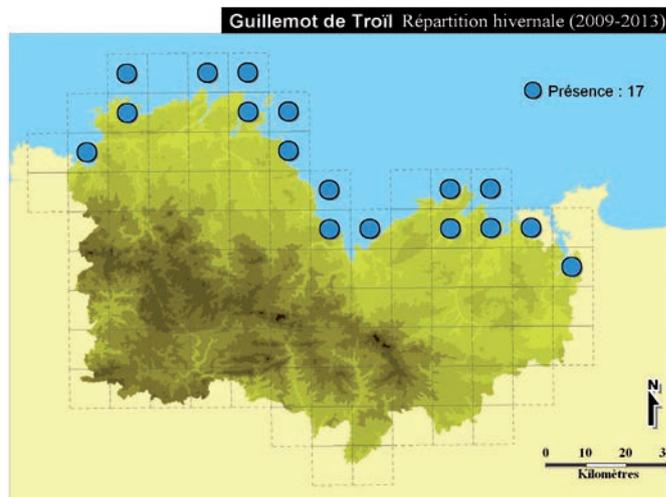
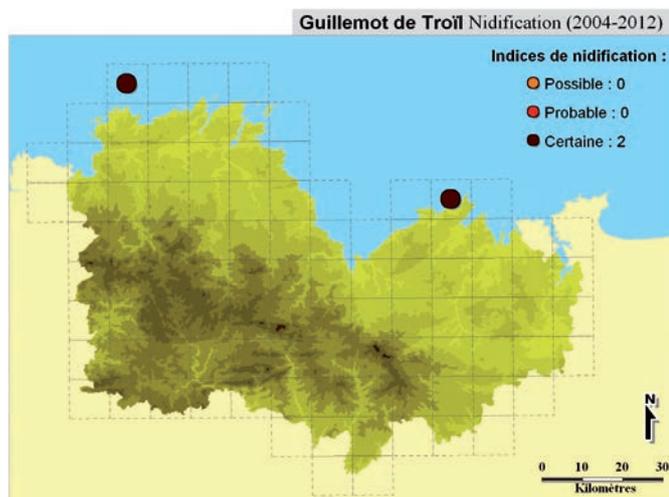
G.E.O.C.A

Espèce polytypique, le Guillemot de Troïl niche dans l'Atlantique Nord (depuis le Portugal au sud) et jusqu'aux côtes de la Baltique. En France, il s'agit d'un nicheur rare (sous-espèce *albionis*) mais d'un migrateur et hivernant commun sur les côtes et en mer (D). Lors de la dernière enquête nationale 2009-2012, 298 à 319 couples nicheurs se répartissaient en quelques colonies: cap Fréhel (80 %), archipel des Sept-Iles (17 %), Camaret et cap Sizun (3 %) (CA). En migration, l'espèce est contactée surtout de la fin octobre à la fin novembre avec parfois plusieurs milliers d'oiseaux notés à la journée sur les sites de seawatch du détroit du Pas-de-Calais (D). En hivernage, les sous-espèces *aalge* et *albionis* se mêlent, notamment au nord de la Bretagne. La première atteint la Manche occidentale mais ne descend pas dans le golfe de Gascogne. La seconde voit une partie des adultes restés en Manche (sites de reproduction) tandis que les jeunes oiseaux rejoignent le golfe de Gascogne. En hiver, les Guillemots de Troïl se concentrent dans des eaux de profondeur moyenne, souvent au-delà des isobathes 30 à 50 m ce qui explique une apparente faible densité sur le littoral.

Statut en Côtes-d'Armor

En Côtes-d'Armor, le Guillemot de Troïl est un nicheur très rare et localisé mais un migrateur et hivernant commun sur le littoral et surtout au large des côtes. L'espèce ne se reproduit que sur 2 sites littoraux: l'archipel des Sept-Iles (51 couples en 2009-2011) et les falaises du cap Fréhel (238 à 259

couples en 2009-2011). Ces 2 colonies regroupent donc 97 % des effectifs régionaux et nationaux (FE). Les mentions du XIX^e s. semblent indiquer une certaine abondance de l'espèce sur les côtes bretonnes (Q). Dans les années 1930 et 1940, les colonies semblent en augmentation avec plusieurs milliers d'individus notés au cap Sizun et aux Sept-Iles (Q). S'ensuit une forte régression partout sauf au cap Fréhel où l'espèce s'installe à la fin des années 1950. Les incidents pétroliers tel le naufrage de l'Amaco Cadiz (1978) ont sans doute joué un rôle majeur dans l'effondrement des effectifs aux Sept-Iles à cette période, mais également dans le Finistère. Le cap Fréhel devient finalement, à partir des années 1980, le principal site de reproduction du Guillemot de Troïl en France, concentrant suivant les années de 80 à 90 % des effectifs. Les nicheurs locaux sont souvent présents sur les colonies dès le mois d'octobre pour des pontes déposées en avril et des départs de poussins entre début juin et début juillet (Q). Au cours des suivis réguliers menés au large de la baie de Saint-Brieuc et de la côte d'Emeraude depuis 2008, plusieurs familles (poussin accompagné d'1 ou 2 adultes) ont pu être observées entre la mi-juin et la mi-juillet, souvent à plusieurs dizaines de kilomètres du cap Fréhel, confirmant la dispersion rapide vers des zones assez profondes. Des tests de suivis GPS ont également été initiés en 2014 au cap Fréhel, ne permettant d'équiper que quelques oiseaux qui montrent des stratégies d'alimentation variées (ouest du cap ou baie de la Fresnaye). En dehors de la période de reproduc-



Auteur : Yann Février

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

Guillemot de Troïl

Uria aalge



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

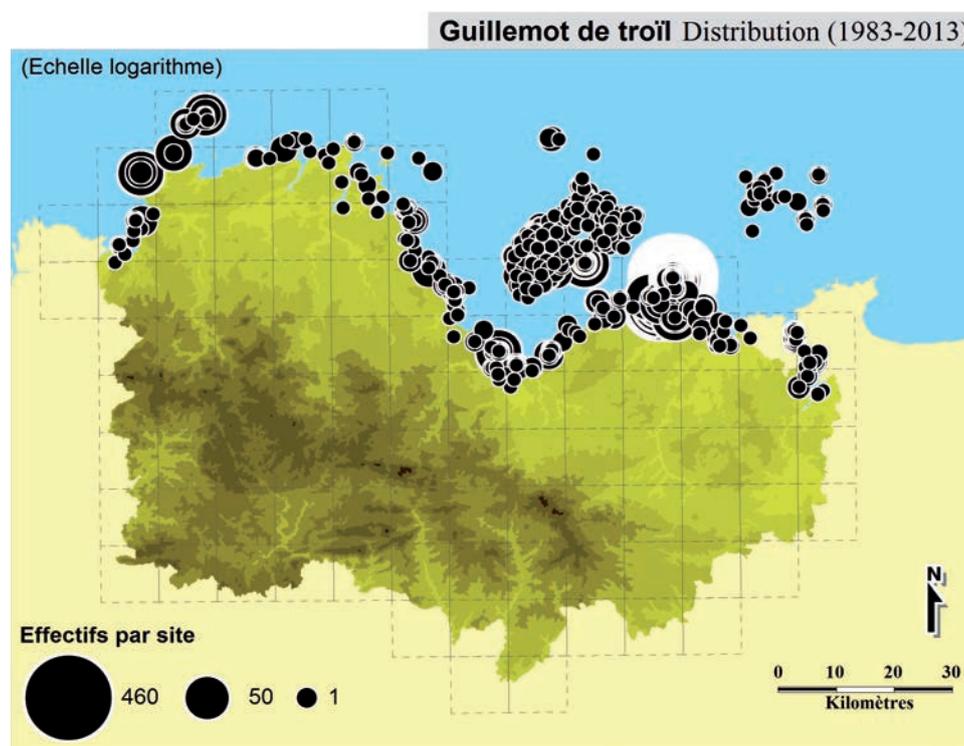
G.E.O.C.A

tion, le Guillemot de Troïl peut être contacté surtout d'octobre à avril sur les côtes et en mer, souvent à l'unité ou en petits groupes de moins de 10 oiseaux. Les principaux regroupements notés depuis la côte sont bien inférieurs à ceux de Pingouin torda : 51 en baie de la Fresnaye le 13 janvier 2007, 50 depuis la pointe du Roselier le 2 décembre 2001, 50 à l'Île-Grande (Pleumeur-Bodou) le 11 novembre 1985... Les suivis en mer menés en bateau depuis 2008 ont permis de confirmer la présence de l'espèce au large des côtes, surtout entre les isobathes 10 et 30 m où elle devient parfois plus abondante que le Pingouin torda (les 2 espèces sont fréquemment observées sur les mêmes secteurs). Il est toutefois difficile de statuer sur la dominance de l'une ou l'autre des espèces à partir des suivis réalisés, et ceux effectués en avion, informatifs à plus large échelle, ne permettent malheureusement pas de distinguer les 2 espèces. Tout comme le Macareux moine, le Guillemot de Troïl connaît un pic d'abondance en

mer au printemps (mars à début mai), qui correspond à un regroupement migratoire. L'espèce est en revanche très peu notée en migration active sur les sites de seawatch du département.

Tendances et perspectives

Le Guillemot de Troïl a un statut favorable en Europe du fait de la stabilité de ses importantes populations nordiques (**B**). En revanche, l'espèce est considérée *En Danger* sur la Liste Rouge nationale des nicheurs (**U**). Outre le suivi des colonies et le développement d'indicateurs et de nouveaux outils de connaissance (équipement GPS...), il convient de développer les investigations en mer aussi bien en période de reproduction qu'en dehors (zones d'hivernage, de migration, de mue...), sachant que c'est bien là que se joue l'avenir des espèces marines (**C**).



Auteur : Yann Février

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

Côtes d'Armor
le Département

